

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUGUENET



M^r HENRI ROLIN, avocat du *Soir* dans l'affaire Coppée

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELOUIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

..... BRUXELLES



GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS



CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

MERRY GRILL

19, Place Ste Catherine
BRUXELLES

OU L'ON VA LE SOIR

Rendez-vous du monde sélect

ATTRACTIONS — DANSES — SURPRISES

JIMMO, le chansonnier : les MARYETTIS

Mme CAYRAL la fine diseuse

Miss VERA SYONEY WILLIAMS

LE CARDINAL

TÉLÉPH.
N. 2722

3, quai au Bois à Brûler - - BRUXELLES

Restaurant des Gourmets

Salons et
salles pour
banquets

Sea crustacés, ses poissons,
ses pâtés de gibiers,
ses dîners fins.

Salons et
salles pour
banquets.

Dîner au "CARDINAL" c'est dîner chez Lucullus !

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant

DE PREMIER ORDRE

NOSCHEL

TAILLEUR

CHEMISIER
CHAPELLIER

Toujours
LA DERNIÈRE
COUPE

Tous
HAUTE NOUVEAUTÉ
PRIX AVANTAGEUX

39. R. DE L'ÉCUIYER

FACE DE LA RUE LEOPOLD
Anciennement 38 B^{is} Anspach Coin rue Geetry

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

| | | | | | |
|---|--------------------|-----------|--------|--------|-------------------------------------|
| ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES | ABONNEMENTS | UN AN | 6 MOIS | 3 MOIS | Compte chèques postaux n° 16.664 |
| | Belgique | fr. 30.00 | 16.00 | 9.00 | |
| | Étranger | » 35.00 | 18.50 | — | |

M^e Henri ROLIN, avocat du "Soir", dans l'affaire Coppée

Le procès Coppée aura du moins été un beau match d'avocats. Ce sont tous, ou presque tous, les as de l'équipe belge qui sont descendus dans le ring : Paul-Émile Janson, Hennebicq, Des Cressonnières, Braun père et fils, Renkin... Ah! messieurs, les belles passes d'armes! Et comme avec aisance vous passiez du fleuret à l'épée et de l'épée à la boxe! Touchés! vous disiez-vous de temps en temps l'un à l'autre, afin d'attirer l'attention de l'arbitre — nous voulons dire du président. Cela finira peut-être bien par un knock out sur la tête du client; mais, au point de vue de l'art, cela n'a aucune importance...

Et rien n'aura manqué à cette remarquable solennité sportive : nous y aurons assisté, en effet, à l'éclat d'un as nouveau. Parmi tant de maîtres en pleine forme, n'avons-nous pas vu se produire avec éclat un jeune, un nouveau venu, qui pourrait dire comme le Cid :

Mes pareils à deux fois ne se font point connaître,

Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître.

Ce nouvel astre qui se lève à l'horizon du barreau bruxellois, c'est M^e Henri Rolin.

???

En voilà un qui a de la chance, diront les bons petits camarades. En effet, trouver, au sortir du stage, une cause retentissante, être admis non seulement à plaider, mais à plaider sur les points les plus importants, aux côtés des maîtres les plus connus : c'est une chance. Mais tout le monde a vu, ou verra passer sa chance, le tout est de la saisir et de la mériter.

Henri Rolin l'a méritée. Il l'a méritée par cette plaidoirie ardente, vivante, fougueuse, et cependant courtoise et précise, qui a véritablement fait sensation parmi tant de harangues excellentes, prononcées

devant l'impassible M. Torsin; il l'a méritée aussi par son passé.

Car ce jeune, ce vrai jeune, ce jeune qui n'a encore ni moustache grise ni calvitie sympathique, a déjà un passé. La guerre, qui pour d'autres jeunes gens n'a été qu'une longue vacance, est apparue pour quelques-uns comme une rude et magnifique école, dont ils sont sortis mûris et durcis, alors que leurs camarades en sont encore à l'âge des grands rêves et des petits vers. C'est le cas de Rolin. Sous ce rapport aussi, il a eu de la chance, si c'est une chance d'avoir passé presque toute la guerre dans les tranchées de l'Yser et d'en être sorti avec ses quatre membres.

???

Et pourtant, c'est un « fils de famille ».

Fils de M. Albéric Rolin, professeur de droit international à l'Université de Gand, puis bibliothécaire du Palais de la Paix à La Haye, il appartient à une des plus nobles maisons de cette aristocratie bourgeoise et libérale, dont on a souvent plaisanté l'austérité un peu raide et le doctrinarisme impénitent, mais à quoi l'on doit, somme toute, en grande partie l'organisation de la Belgique. Famille de magistrats, de professeurs, de juristes; famille gantoise, mais de culture française, les Rolin ont toujours considéré qu'ils appartenaient à la chose publique. Ils sont de cette race d'ancienne bourgeoisie où règne jusqu'à ces derniers temps le préjugé un peu désuet mais parfaitement honorable : c'est déchoir que d'exercer une profession mercantile. Bons serviteurs de l'Etat, ne dédaignant pas d'ailleurs les honneurs que dispense l'Etat, ils considèrent, de père en fils, qu'ils se doivent à l'Etat. Aussi, dès que la guerre éclata, tous les Rolin en âge de porter les armes s'engagèrent-ils aussitôt. M. Albéric Rolin eut cinq fils sous

PATE PECTORALE DANIEL
guérit la **TOUX** Fr. 3.75 la grande boîte dans toutes pharmacies

les drapeaux. Trois d'entre eux ont été tués à l'ennemi, et si notre héros d'aujourd'hui échappa, ce n'est certes pas à un commode embusquage qu'il le doit.

Tout fait espérer qu'une belle carrière l'attend au barreau; elle ne sera pas plus belle que sa courte carrière militaire.

Voici les notes qu'on nous communique; nous nous en voudrions de changer quoi que ce soit à leur éloquente concision:

« Henri Rolin s'engage dès le début de la guerre. Par faveur — car il était garde-civique — il rejoint aussitôt le 7^m de ligne, sans passer par le régiment d'instruction dans lequel on incorporait les volontaires.

« Blessé au bras, sous Anvers, il passe quelques jours seulement à l'hôpital et rejoint son régiment sans être guéri.

« Il participe aux premiers combats de l'Yser, mais est blessé aux deux genoux par des balles de mitrailleuses alors qu'il se portait au secours d'un ami grièvement blessé.

« Il suit alors un long traitement en Angleterre et finit par être réformé, marchant avec difficulté.

« Dès qu'il le peut, il se rengage à l'artillerie et revient au front sans retard en juin 1915.

« Peu après, il est désigné pour aller suivre les cours du Cisma; il en revient adjudant et candidat sous-lieutenant au groupe des canons longs de 120.

« Nommé officier, il est blessé, en 1916, pour la troisième fois, au cours d'un bombardement violent de ses pièces.

« Revenu au front, il est bientôt désigné pour la 6^m division et affecté à la batterie d'obusiers de 155 court, que commande son plus jeune frère, Gustave, déjà capitaine.

« Celui-ci est tué au début de 1918 — c'est le troisième qui meurt au champ d'honneur: le premier a été tué sous Anvers, le second à Ypres en 1915.

« Bien qu'encore l'un des plus jeunes lieutenants de sa division, Henri Rolin est désigné pour commander la batterie après son frère.

« Au moment de l'offensive, Rolin prit le commandement d'une section de sa batterie, qu'il poussait toujours immédiatement derrière l'infanterie, et à laquelle il faisait jouer le rôle dangereux de batterie d'accompagnement. Il rendit ainsi aux troupes d'attaque des services exceptionnels. »

Et le camarade qui nous communique ces notes ajoute:

« Son moral, au cours de toute la guerre, était extraordinaire, malgré ses horribles chagrins. Il n'était pas de ceux qui prêchent le courage aux autres, à la légère et sans en connaître le prix. Il était combattif, non pas comme ceux qui maudissaient

l'ennemi et qu'un instinct batailleur entraînait au combat, mais par l'effet de sa volonté et après un examen intelligent des faits et des événements. »

Venant d'un compagnon d'armes, ces simples mots ne sont-ils pas le plus magnifique des éloges ?

111

Après de tels états de service, Henri Rolin, certes, eût eu tous les droits au repos, mais ce jeune homme connaît la beauté du mot servir. Il a fait la guerre, pourquoi n'aiderait-il pas à faire la paix ? Son oncle, Paul Hymans, délégué à la Conférence de Paris, l'attache à son cabinet; il obéit. Cela pouvait d'ailleurs passer pour une récompense; c'était très recherché, ces situations d'attaché de cabinet pendant la Conférence. On jouait au diplomate, on dînait avec les grands hommes du moment, et cela permettait de plastronner dans les salons et d'avoir l'air de posséder des secrets d'Etat. Que de frelons, que de mouches du coche ne vit-on pas alors bourdonner à l'hôtel Lotti et ailleurs ! On n'avait pas pu refuser leurs services, parce qu'ils prétendaient représenter leur parti (ô union sacrée, que de fautes ne committent-ils pas en ton nom !), ou tout simplement parce que, après leur long internement dans le pays occupé, ils avaient bien droit à une petite villégiature parisienne, aux frais de la princesse. Mais Rolin, dans ce caravansérail en goguette, avait l'air d'un jeune Caton. Il ne disait rien, mais on sentait qu'il n'en pensait pas moins. Il passait, l'air grave, avec ce regard terriblement intimidant des jeunes gens à qui leur rôle dans la guerre a donné le droit de juger leurs aînés. Il passait et il travaillait; Paul Hymans n'eut pas de meilleur collaborateur que ce jeune lieutenant, modeste, effacé, un peu raide, mais qui voyait clair et qui songeait à tout autre chose qu'à son avancement.

A quoi songeait-il ? Un de ses camarades nous dit :

« Je me souviens de l'avoir entendu regretter la vie qu'il avait menée pendant la guerre; il songeait certainement à sa liberté, à la certitude que l'on possédait quant à la voie à suivre, à la confiance qu'on pouvait accorder ou donner, au dévouement mutuel de tous ceux qui vivaient ensemble. »

Où, c'est bien à cela qu'il songeait, devant le spectacle de tous ces paons, de tous ces oisons affolés qui croyaient refaire un monde et se noyaient dans leur tasse de thé.

Aussi, dès la fin de la Conférence, Rolin, à qui les bons petits camarades prédisaient déjà envieusement une belle carrière dans les fromages de la Société des Nations, se hâta-t-il de reprendre sa liberté: l'incalculable liberté de dire ce qu'on pense.

Il songeait aussi au plaisir qu'il aurait, après tant d'années de silence, silence du soldat, silence du diplomate, à dire enfin librement ce qu'il pensait.

C'est pour cela, qu'après la Conférence, au lieu d'entrer dans un quelconque fromage de la Société des Nations, il devint tout simplement avocat. Il nous semble que les barons Coppée doivent regretter qu'il ne soit pas resté diplomate...

???

Il fut amusant, il fut beau de le voir en action, pendant le procès. Il a plaidé cette affaire Coppée avec du cran, avec une verve entraînant, avec emportement. Il a brandi des arguments comme on brandit un fusil qu'on tient par le canon, pour asséner des coups de crosse. Il donnait l'impression d'une jeune conscience en révolte et qui se rue à la bataille. Et les officiers du peloton, qui lui soufflaient de temps en temps : « Continuez, Rolin !... », « Allez-y, Rolin ! », avaient l'air de crier : « A l'assaut ! » à cette nouvelle et intrépidement recrée.

Quelque chose de puéril demeure d'ailleurs dans l'homme d'attaque.

Mercredi de la semaine dernière, comme l'audience venait d'être levée et que la salle s'était vidée, il ne restait plus, attardés dans l'auditoire, qu'un journaliste qui revoyait son « poignet » et lui, l'avocat, qui renouait les cordons du volumineux dossier sur lequel il avait plaidé trois heures d'horloge. Et il chantait pour lui tout seul, se croyant tout seul :

« C'est fini... tra deri deri deri... cette après-midi, on va au cinéma... tra lala la... On va se reposer... poun, poun, poun, poun... Ça n'a pas trop mal marché... ta ra ta ta ta... Et, la semaine prochaine... poun, poun, poun... je vais leur flanquer dans les jambes... tra la la... le document nouveau... Ça, c'est de la dynamite... poun, poun, poun... »

Joyeux, confiant, féroce, il avait l'air qu'avaient, j'imagine, nos jeunes étudiants qui, ayant pris le fusil, en août 1914, attendaient, à la tombée de la nuit, sur l'Yser, le moment de surprendre et d'enlever un poste boche...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Le petit pain du jeudi à notre Très Saint Père Pie XI

Très Saint-Père,

Nous croyons savoir que, quand on vous écrit, on débute ainsi : « Humblement prosternés aux pieds de Votre Sainteté... ».

Allons-y donc ! Humblement prosternés, comme il est dit ci-dessus, nous déposons à vos pieds le petit pain de notre admiration.

La tiare aux trois couronnes vient de descendre sur vous ; cette catastrophe est de nature à faire rentrer la tête jusqu'aux épaules à un homme qui ne serait pas d'une solidité à toute épreuve, et notre admiration

s'adresse non seulement à votre majesté, mais à votre sourire. Sourire à pareille minute, quelle force ou quelle résignation au destin ! Car, Très Saint-Père, vous voilà au sommet de l'humanité, et personne ne vous envie. Vous pouvez reprendre pour votre compte la plainte du Moïse de Vigny :

Seigneur, vous m'avez fait puissant et solitaire ;
Laissez-moi m'endormir du sommeil de la terre !

« Cependant, diront quelques écrivains : être pape, quel rêve ! »

Vous venez d'escorter du second étage du Vatican à la crypte de Saint-Pierre les restes (cendre et néant) du petit vieillard qui vous a précédé et qui fut, lui aussi, Sainteté, Majesté, Grandeur, Lumière... Il y avait sept ans qu'il avait assumé le fardeau que vous assumâtes hier. Sept ans, une fraction si minime du temps, surtout du temps des vieillards — ou à peu près vieillards — et formidable est l'ironie de tant de gloire sur de si précaires épaules...

Venise aussi ne voulait pour chefs que des hommes très près de la tombe, et l'Église ne l'a peut-être pas si expressément voulu, mais est menée définitivement vers ce même choix...

Être pape à vingt ans ! Avoir de longs espoirs et de vastes pensées, voilà qui serait éblouissant ! Concevoir de longs desseins et les mener patiemment à leur terme sans cette hâte fébrile de ceux qui ne comptent pas trop sur le soleil de demain ou sans leur découragement sceptique !

Mais, soudain, au tard de la vie, faire une ascension si brusque qu'on en doit être essouffé — car, enfin, Saint-Père, on nous dit que, en 1914, vous étiez protocolaire : à peu près le grade de Mgr Keesen — se trouver au sommet du monde, apprendre du jour au lendemain, par tous les journaux du monde, qu'on a toutes les qualités imaginables, qu'on pratique toutes les vertus et qu'on parle toutes les langues, et ainsi merveilleusement équipé, savoir qu'on n'aura pas le temps d'utiliser cet équipement !...

Certes, c'est une consolation de se dire qu'on n'est que l'anneau d'une chaîne, la sentinelle d'un moment qui transmet un mot d'ordre, et, si mortel, d'être le garant momentané d'une consigne immortelle, mais il n'est peut-être pas besoin d'être pape, il suffirait d'être homme d'équipe ou gardien de la paix. Il suffirait peut-être d'être une pierre dans un mur.

On voudrait pourtant, sans y mettre trop de révérence, même en ne se dérobant aux plaisanteries traditionnelles qu'a provoquées la papauté, exprimer le souhait que cette étonnante force morale de Rome ne soit pas perdue pour tous ceux qui ne suivent pas le dogme strict ou qui, sans aucun dogme, ont une conscience et lui obéissent.

Il y eut un temps où le cardinal Mercier fut un guide même pour les incroyants.

Dépend-il d'un homme, Très Saint-Père, d'un homme qui a votre Pouvoir, de déterminer cela pendant son bref passage sur la chaire de Pierre ?

Souhait peut-être illusoire et qu'on formule machinalement en pétrissant un petit pain... P. P.

FABRIQUÉ DANS LES USINES
DU « SUNLIGHT SAVON »

SAVON EN
PAILLETES
POUR TOUT
LAVAGE
DÉLICAT.

LUX



Le coup de théâtre

Nous écrivions, il y a huit jours, que si une nouvelle demande de poursuites contre les Coppée émanait du procureur général, nous n'en serions pas étonnés. Aussi la nouvelle éclatant, mardi, à l'audience, ne nous a-t-elle pas autrement surpris — disons-le froidement.

Les physionomistes eurent beau jeu quand les avocats, sortant du cabinet où le président leur avait fait la petite communication du procureur général, rentrèrent dans le prétoire. M^e Alexandre Braun tremblait d'émotion ; M^e Renkin courbait un dos de catastrophe ; M^e Thomas Braun avait l'air de s'en remettre à Dieu ; le masque de M^e Des Cressonnières se creusait de rides imprévues. Du côté des défenseurs : Rolin, triomphateur du jour et de la veille, avait peine à contenir une joie juvénile ; la physionomie d'Alix Pasquier disait à la fois la satisfaction du défenseur qui voit son procès tourner au gré de ses vœux et la déconvenue de l'avocat débutant qui, depuis un mois, prépare son affaire, qui s'attend légitimement à la consécration qu'une bonne plaidoirie peut apporter dans un pareil procès et qui, pour employer la terminologie de M. Renkin, se voit brusquement couper la chique ; M^e Hennebicq, ne pouvant se décider à remettre son clairon dans son étui de serge noire, en tirait rapidement quelques sons éclatants et, tandis que ce grand dépendeur d'antouilles de Desnerck avait le sourire ineffablement zwanzeur qui fleurit ses lèvres désabusées aux heures de rigolade, le grave Janson, préoccupé d'éviter l'insolence dans le triomphe, réfléchissant aux mots mesurés et définitifs qu'il fallait dire — et qu'il dit fort bien.

Le substitut Ooms n'était pas le moins ému ; pâle et blond, il lut d'une voix mince les petits papiers qui contenaient sa pensée et celle du procureur ; chacun se disait que ce garçon-là devait être moins vexé que les avocats de ce que lui échappât l'occasion de parler plusieurs heures durant devant la nation attentive...

Quant aux journalistes, esquintés par le concours de tachygraphie auquel ils se livraient depuis un mois, ils avaient l'air d'écoliers à qui l'on vient d'annoncer que les vacances annuelles sont avancées d'un bon mois...

Studebaker Six

Voulez-vous acheter une voiture économique, six cylindres, silencieuse, souple, idéalement suspendue, et vendue à un prix non atteint jusqu'à ce jour ? Adressez-vous 122, rue Ten Bosch, au Garage Studebaker.

M. Jaspas et l'Entente franco-belge

On nous dit : « Il est tout à fait injuste d'attribuer à M. Jaspas une hostilité quelconque à l'égard de la France. Sa politique est une politique belge ; il veut que notre pays ne soit à la remorque d'aucune puissance ; ce n'est pas là de la francophobie. Loin d'être francophobe, M. Jaspas ne désire rien tant que mettre fin à la tension économique qui existe entre les deux pays et arriver à une entente. »

Nous voulons le croire ; mais il apparaît bien qu'il n'a pas la manière. Causant, à déjeuner, lors de son dernier voyage à Paris, avec un ministre français, il lui dit brusquement :

« Savez-vous que si vous ne vous décidez pas à abaisser les tarifs douaniers qui nous étranglent, nous pourrions bien dénoncer l'accord militaire ?

— Est-ce un ultimatum ? » fit l'autre en riant.

On sent que le mot d'ordre, en France, est de ne jamais se fâcher quand M. Jaspas se fâche.

Bien entendu, notre ministre des affaires étrangères ne songeait nullement à mettre sa menace à exécution ; ce serait trop absurde. Il voulait simplement faire entendre au gouvernement français qu'il saurait le contraindre à causer : c'était de la diplomatie.

Était-ce de la bonne diplomatie ?

Ces attaques brusquées réussissaient souvent à l'excellent avocat qu'était M. Jaspas avant de devenir ministre ; il est douteux qu'elles réussissent avec une grande puissance dont on met, depuis quelque temps, la longanimité à une rude épreuve.

La France tient beaucoup à l'amitié belge ; M. Poincaré a toujours veillé avec un soin particulier à la préparer et à la maintenir, mais, tout de même, si les maladresses des gouvernements arrivaient à créer un véritable refroidissement, qui aurait le plus à en souffrir ? Est-ce la France, qui se suffit à elle-même, ou la Belgique, qui vit d'exportations et d'importations ? Et la convention militaire ? Elle est avantageuse pour la France, mais pour la Belgique aussi !

Concours de bêtise

Quand on voit l'impuissance des gouvernements à remettre de l'ordre dans le monde ; quand on est témoin de la médiocrité, de l'ignorance, de la versatilité de la plupart des hommes d'Etat ; quand on constate l'égoïsme et l'étroitesse de vue de la grande industrie et de la haute finance internationale, on se dit que les apôtres de la révolution n'ont pas tout à fait tort : les classes dirigeantes, « bourgeoises », comme disent les révolutionnaires, s'abandonnent ; elles n'ont plus ni énergie, ni esprit politique ; leur civilisation f... le camp !

Mais les autres... En Russie, ils ont triomphé ; ce fut le triomphe de la bêtise, de la misère et de la brutalité. Et voyez ceux d'ici. Suivez le mouvement révolutionnaire : ce ne sont que sots bavardages, rivalités sournoises et vaines palabres. La Bourgeoisie manque d'hommes. Mais où sont les hommes de la révolution ? Cachin ? Jacquemotte ? Monmousseau ? C'est à crever de rire. Les seuls qui aient quelque allure sont les Russes : Lenine, Trotzki. Mais ils sont couverts de sang. En vérité, on dirait qu'on assiste à un véritable concours de bêtise. Où es-tu, Sauveur du monde, Axiome, Religion ou Prince des hommes ?

Schéma

Voici un petit schéma des relations actuelles entre divers pays amis et alliés :

La France dit à l'Angleterre : « Nous avons de grands intérêts solidaires ; nous devons nous entendre. Mais il faut que cette entente soit conclue sur un pied d'égalité parfaite : la France ne pourrait accepter d'être à la remorque de la Grande-Bretagne. »

La Belgique dit à la France : « Nous avons des intérêts solidaires : nous devons nous entendre ; mais il faut que cette entente soit conclue sur un pied d'égalité parfaite. Pas de vassalité, pas de *portugualisation*. »

Le Luxembourg dit à la Belgique : « Notre entente est conclue. Notre sort est lié au vôtre. C'est parfait : mais ne touchez pas à notre souveraineté, à notre indépendance. Ou, sans cela... »

De quoi il résulte que la politique est au moins autant une question d'intérêt qu'une question d'amour-propre...

La Willys-Knight 20 HP. 4 cyl. S. S.

reste inégalée par la puissance de son moteur et le moelleux de sa suspension. Garantie : 2 ans.

Agents pour le Brabant : H. Noterman et C^o. Tél. 100.46.

Ici s'arrêta l'invasion

Le Touring Club a eu l'excellente idée de planter des bornes commémoratives là où s'arrêta l'invasion allemande. Voici la notice qui met nos lecteurs au courant :

On comprendra avec plaisir que très excellents sont les premiers résultats de la souscription ouverte par le Touring-Club, en vue de jalonner sur le sol belge les régions qui restèrent vierges de l'occupation ennemie. On a recueilli, jusqu'à présent, plus de 12,000 francs. L'idée généreuse qu'avait eu le Touring-Club de France de placer des bornes, de la mer du Nord à la Suisse, à l'intersection des grand'routes avec la ligne de front — à l'effet de situer ainsi exactement pour les générations futures la glèbe héroïque d'où partit l'offensive libératrice — devait évidemment être comprise par les Belges. C'était, d'ailleurs, en quelque sorte magnifier par des témoins de granit la garde sacrée que nos soldats montèrent quatre ans durant dans les bous de l'Yser, faisant front contre un ennemi infiniment supérieur par le nombre.

D'aucuns, en souscrivant, y ont vu une façon d'honorer la mémoire de ceux qui tombèrent le long de cette ligne fameuse, tandis que d'autres envoyaient leur obole en souvenir des heures terribles qu'ils y avaient vécues. La souscription reste ouverte, le T. C. B. devant, pour mener à bien ses vastes projets, réunir au moins 75,000 francs. Il convient donc que tout le monde donne suivant ses moyens. C'est en bénéficiant du concours de tous que le Touring Club de Belgique pourra poser le long chaquet de hautes bornes qui marqueront dans la plaine flamande l'endroit désormais fameux où la petite armée belge dit au colosse teuton : « Ici, tu ne passeras pas ! »

Pourquoi Pas ? insiste énergiquement auprès de ses lecteurs pour qu'ils envoient leur souscription au Touring Club.

???

TAVERNE ROYALE, 23, Galerie du Roi, BRUXELLES
Téléph. Br. 7690

Service de Traiteur.

Tous plats chauds ou froids sur commande.

Foie Gras Feyel — Caviar — Thé de Chine

Porto — Champagne, Vins, etc.

Toujours Elle

Sans doute, il n'est pas trop tard pour parler encore d'elle — de la comtesse Mathieu de Noailles.

La réception de la poëtesse apporta à notre académie une consécration mondaine qui lui manquait encore. Quelle belle chambrée aristocratique il nous fut donné de contempler ce jour-là, et comment rendre jamais, par la plume, l'accompagnement discret que firent, au discours de la comtesse, le bruissement des soies et le murmure des propos ! Quel aimable étonnement chez nos grandes dames d'apprendre, à cette occasion, que Verlaine écrivait des vers dans un « château » de Belgique. Lequel de leurs cousins — elles ne parvenaient pas à se le rappeler — avait eu la bonne fortune de recevoir chez lui le pauvre Lélian ? Vraiment, pour cette cour de snobinettes que Mme de Noailles avait attirées autour d'elle, elle mériterait d'être baptisée « Noailles au gratin ».

Mais laissons ce mot trop facile pour rapporter encore quelques échos de la mémorable séance académique.

D'aucuns veulent expliquer par la loi des contrastes l'enthousiasme provoqué par le discours de la muse franco-romaine : mais c'est là méchanceté gratuite vis-à-vis de M. Wilmette.

Leurs admirations

Pour Pierre Nothomb, Mme de Noailles fut l'alouette qui ne se pose à terre un instant que pour reprendre un vol plus aigu, un chant plus élevé.

M. Grégoire, lui, cet homme grave qui connaît vingt-six langues et la politique du monde, tremblait encore quatre heures après le discours, comme la feuille du peuplier. Pourvu que *Le Flambeau* n'en ait pas vacillé...

Quant à M. Henri Davignon, il ne put se retenir de témoigner à la récipiendaire la profonde admiration qu'il ressentait.

« Madame, lui dit-il, vous avez réussi un miracle ! Le Belge, qui est réfractaire aux grands transports de l'âme, vous l'avez soulevé au-dessus de lui-même ; vous l'avez hissé à ce stade de lyrisme dionysiaque, lequel est vôtre si naturellement ; et ce fut tel, imaginez-vous, qu'en sortant du Palais des Académies, des gens s'embrassaient, qui ne s'étaient jamais vus ! Moi qui vous parle, j'ai été accolé par un gardien de la paix... »

— Cher monsieur, lui fut-il répondu, vous êtes trop aimable, en vérité ; mais, de grâce, si vous voulez qu'on vous croie, dites que c'était un garde ville. »

Il n'y a rien à ajouter à ce joli mot.

???

Auto-Pianos Ducanola, 16, rue Stassart, E/V. Tél. B. 153.92.

Les mots

— Saviez-vous que le père d'Archille Ratti, désormais pape Pie XI, avait épousé une demoiselle Chon ?

— Un nom prédestiné, en effet...

???

A l'audience du procès Coppée où fut annoncée la reprise des poursuites :

« M. Renkin avait pourtant déclaré que le document nouveau n'était qu'une chique de tabac. »

— Il est dur, quand on a ainsi parlé de chique de tabac, d'être obligé d'avaler la sienne... »

???

— Ce M. Cornette, très pistonné par Kamiel Huysmans, et qui prétend à la direction des beaux-arts, savez-vous comment on le sobriquette ?

— Cornette-à-piston, cela s'indique...

???

— Savez-vous comment on appelait le pape, quand, écologiste, il avait la joue en fleur ?

— ???

— Le ratti rose...

???

Goûtez-moi ! Je m'appelle « L' Exquise ». (Confiture Maussion, Flacon Hermétique.)

Quatrain pontifical

C'est le silence au Vatican,
De la Sixtine à la porte de bronze.
Tout dort d'un sommeil bienfaisant :
Nul bruit... Le Pape pionce !

Les savons Bertin sont parfaits

Pour les gens grippés

Un petit jeu que Mme d'Ixel propose aux gens grippés : trouver des noms de rues, de places, etc., contrastant avec la mentalité ou le physique de ceux ou celles qui l'habitent. Exemples :

Un béotien : *Rue de la Culture.*

Une négresse : *Rue Blanche.*

Une naine : *Rue Haute* ou *Rue de la Perche.*

Un jeune homme chauve : *Avenue de la Toison d'Or.*

Un bavard : *Rue de... la Ferme.*

Une femme distinguée : *Rue de la Commune.*

Un charbonnier : *Rue J.-B. Meunier.*

Une petite femme svelte : *Rue de la Grosse-Tour.*

Un qui « s'en fait » : *Rue Sans-Souci.*

Un goujat : *Rue du Gentilhomme.*

Un voyou : *Rue de la Régence.*

Une famille nombreuse : *Rue d'Une Personne.*

Un misogyne : *Rue des Confédérés.*

Une virago : *Impasse Perle d'Amour.*

Un mécréant : *Rue des Culles.*

Un « Mas-tu vu ? » : *Rue de la Violette.*

Une poule de luxe : *Rue du Béguinage.*

Un miteux : *Avenue Bel-Air.*

Un qui a toujours le temps : *Rue de la Presse.*

Une caillette : *Rue de la Glacière.*

Un homme chétif : *Rue du Fort.*

Et tous les Boches : *Rue de la Victoire !*

Si ça peut soulager quelques grippés...

Histoire anglaise

Notre ami André Lambilliotte nous raconte :

Un jeune Londonien était la terreur de tous ses amis, par la sérénité convaincue avec laquelle il commettait les gaffes les plus irréparables. Personne ne se hasardait à l'inviter, par peur de ses extériorisations trop malencontreuses.

Mais voilà qu'un matin, déambulant dans Pall-Mall, il rencontre son vieil ami Jim, la mine étonnamment souriante : « Mon cher, lui dit ce dernier, je suis charmé de vous voir, mais peiné de la triste figure que vous me faites. »

— C'est que je vis bien seul, mon pauvre Jim.

— Comment, seul ! reprit affectueusement Jim. Mais, mon pauvre ami, la solitude va vous faire perdre vos belles couleurs et, pour rompre avec vos habitudes, vous allez venir dîner avec moi, mercredi soir. Je vous ferai faire la connaissance de mon amie. Mais, surtout, soyez prudent, et pas trop bavard, hein ! Je compte sur votre discrétion. A mercredi !

Notre gentleman arrive à l'heure fixée. Jim fait les présentations. Pendant le dîner, tout se passe très bien. Mais, vraiment, l'amie de Jim est fort jolie. Et, lorsque la carafe de Porto est fait le tour de la table, l'invité éprouva le besoin de montrer son éloquence. Jim, qui s'était absenté quelques minutes pour se munir de cigares et de cigarettes, entendit, en revenant, un bruit de portes violemment fermées et croisa son amie, rouge et furieuse, dans l'escalier. Une vague terreur s'empara de lui : il descend quatre à quatre au salon, où il trouve son ami éberlué :

— Well, my boy, que lui avez-vous encore raconté ?

— Je ne sais, mon vieux Jim, quelle folie vient de la prendre. Vous me voyez complètement aburi...

— Dites toujours, de quoi parliez-vous tous deux ?

— Eh bien, nous parlions tout innocemment de nos poids respectifs et elle me confiait bien gentiment : « Je pèse exactement 107 livres when I am ready for a gym ! » Quand je lui dis, fort simplement, en contemplant son joli visage, si frais, et toute sa jeune personne, vive et souple : « Oh ! lucky Jim ! » C'est alors qu'elle est partie furieuse, en claquant la porte...

Calculez donc

ce que vaut notre franc dans les pays qui produisent... Et vous viendrez à la Japy, la machine à écrire française. Demandez références à G. G. Abels, 62, Montagne aux Herbes Potagères. Tél. B. 415.75.

Bébés fourrés et veau naturel

On va parfois fort, à Nivelles... depuis la tombola du Carillon...

Touvez l'Armonak des Vrais Aclots, pour 1922 récemment édité, par un groupe de patoisants. Il y a dans cette brochure, encadrant le texte, des pages de réclames, rédigées les unes en wallon, les autres en français. Parmi ces dernières, il en est une qui recommande la marchandise d'une grande maison de chausseries de l'endroit. L'attention est attirée sur un

Choix tout spécial pour enfants et bêtés,
fourrés et non fourrés.

Quand cette nouvelle viendra aux oreilles des bolchevistes anthropophages !...

Plus loin :

Ses articles pour écoliers (fillettes et garçonnets), en empeigne, en veau naturel du pays, en box-calf de tout premier choix, d'un chaussant et d'une solidité incomparable...

Le veau naturel, en cette affaire, c'est le marchand. Ou, du moins, il doit compter, parmi ses ascendants, quelque vache espagnole...

???

L'Albertum, c'est l'ami qui jamais ne vous leurre ;

Vous qui souffrez, accourez-y, car il guérit ;

Vous qui pleurez, accourez-y, car on y rit ;

Vous qui riez, accourez-y, car on y pleure.

Les à-peu-près de la semaine

La Conférence de Gènes : *La Bêvue des deux mondes.*

Le ministre des sciences et arts : *Fantômas.*

Les spectacles du Parc : *Les pièces à dénuement intégral.*

Le cas de la Yougo-Slavie : *La petite tentante.*

Le Congrès des Fabricants de Bougies : *La Cire-Conférence.*

La journée de huit heures : *Un coup de canif dans le contrat social.*

Un événement mondain

L'ouverture du tea-room du Savoy-Club, dans les nouveaux locaux des Mille Colonnes, complètement transformés, aura lieu entre le 20 et le 25 février. Ce tea-room sera réservé à la clientèle habituelle du Restaurant Savoy et il faudra une carte spéciale pour y être admis. La direction a engagé le fameux jazz-band de *Gordon Stretton*, qui fit courir, cette saison, tout Paris et que l'on aura la rare aubaine d'entendre pour la première fois à Bruxelles.

Il nous revient qu'à l'occasion de cette sensationnelle ouverture, un grand gala de charité serait organisé au bénéfice de la plus méritante et la plus populaire des œuvres philanthropiques.

Propos de tram

Sur la plateforme bondée d'un « 15 », les voyageurs, muets et résignés, vérifient les limites de la compressibilité humaine. A l'arrêt de la Porte de Namur, un voyageur se lève, à l'intérieur, pour descendre. Il est énorme, son ventre le précède à deux pas. Sur la plateforme, on se regarde, consterné, à l'approche de cette masse. Et une petite dame, gentiment, s'adressant à ce ventre :

Monsieur, est-ce que vous ne pourriez pas descendre en deux fois ? »

Pour le soir

Le plus grand choix de tuniques perlées, de ceintures de jais, de fleurs et de rubans. Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean.

Comme Haroun al Raschid

La scène se passe dans un petit restaurant du quartier des abattoirs, réputé pour ses steaks grillés et ses choesels délectables.

Sur les murs, autour du comptoir, partout, on ne voit que des placards protestant contre la loi Vandervelde, des affiches invitant les débitants de boissons alcooliques à ne pas se laisser faire bénévolement : l'image a été mise au service de la grande cause et les clients sourient au spectacle des inquisitions saugrenues des agents du fisc, que le dessinateur du chromo a imaginées naïvement.

C'est l'heure du dîner et la salle est remplie. Un de nos amis pénètre dans le sanctuaire de la Bonne Chère et de la Dive Boutelle, et après s'être amusé à parcourir des yeux tous les appels à l'opposition contre les mesures de rigueur frappant les cabaretiers, parvient à trouver une table libre.

Il s'installe, fait son choix sur le menu, identifie le vieux bourgogne que lui avait recommandé un des familiers du lieu et s'apprête à attaquer les hors d'œuvre

quand, de stupefaction, sa fourchette lui tombe de la main. Dans un coin, savourant les délices de l'incognito pour quelques instants, et trouvant d'agréables compensations aux soucis du Pouvoir, Emile dîne tranquillement, sans se préoccuper le moins du monde de ses voisins, qui ne l'ont d'ailleurs pas, jusqu'à ce moment, reconnu.

Notre ami appelle le garçon.

« Dites-moi, connaissez-vous ce monsieur là-bas, à la dernière table ?

— Non, je crois bien que c'est la première fois qu'il vient ici...

— Eh bien ! vous pouvez le faire savoir à votre patron : s'il veut protester contre la loi Vandervelde, il ne pourrait trouver personne qui puisse mieux lui expliquer les raisons supérieures qui ont motivé le vote de cette loi... C'est... lui-même... »

Et notre ami glissa, à l'oreille du garçon, le nom du dîneur anonyme.

Mais faut-il supposer que le patron du restaurant ne se sentait pas en forme pour attaquer de face le tribun, ou bien qu'il redoutait d'être la victime d'une douce zwanze ?

Quoi qu'il en soit, l'éminent homme d'Etat put achever son repas en toute sécurité et gagner la porte en se félicitant, sans doute, *in petto*, de ne pas avoir eu à craindre un admirateur indiscret.

La Buick 4 et 6 cylindres

Lorsque vous achetez des chaussures, vous en essayez plusieurs paires pour trouver la meilleure. En achetant une voiture, faites de même et essayez dix marques réputées, dont la Buick. Votre préférence sera vite établie.

Un auteur difficile

André Gide passe encore auprès de certains gens pour un auteur difficile. Mais il est impossible, à quiconque se pique de littérature, d'ignorer l'auteur de *La Pâte étroite* et de *l'Immoraliste*.

Aucune œuvre ne reflète avec plus d'éclat et de relief l'inquiétude et le trouble moral où nous vivons ; aucun n'a eu plus d'influence profonde, au moins sur certaine famille d'esprit. Que ceux qui ne le connaissent pas se procurent donc l'excellente anthologie qui vient de paraître aux éditions de *La Nouvelle Revue française*.

Ce sont des morceaux choisis par l'auteur lui-même. Il y a mis les passages essentiels de la plupart de ses œuvres et l'on y trouve notamment quelques fragments des cahiers d'André Walter, livre exquis, mais introuvable ; plus quelques « inédits » très précieux. Ce n'est pas l'auteur « difficile » qui apparaît aux yeux du lecteur de ces morceaux choisis. C'est un des écrivains les plus exquis, les plus libres et les plus purs de la langue française.

???

Couffiture « L'Exquise ».

Le Régal du dessert.

Tendre roserie

Désœuvré, quelque peu inquietant, ce jeune homme a, sans contredit, du « chic » et de l'allure. Dans le monde spécial de snobs et de théâtres où il aime fréquenter, l'on manque généralement de charité, mais sans doute pas tout à fait de clairvoyance. C'est peut-être pour cela qu'on at-

tribuée à la façon dont il se plaît à mettre en valeur les charmes plastiques de sa personne, des raisons — disons-le froidement — par trop intéressées.

L'autre jour, à l'heure de l'apéritif, dans un café de la Porte de Namur, il promenait de table à table son sourire discret de charmeur et l'élégance cintrée de son buste.

Une jeune, toute jeune et menue actrice, ne put s'empêcher d'exprimer son admiration.

« Quel joli garçon !... »

Alors, des lèvres amusées de sa bonne voisine, jaillirent, clairs et ironiques, ces mots :

« Un joli garçon, oui, mais un bien vilain monsieur. »

???

MAISON A. OP DE BEECK, Société anonyme
chaussée d'Ixelles, 75. Tél. B. 3397

Déménagements : ville, province, étranger.

Garde-meubles — Transports par autos.

Salle de ventes : Achat et vente de tout mobilier.

Histoire écossaise

Un naturel d'Édimbourg, en villégiature dans un village de l'Écosse, rencontre le pasteur de l'endroit, dans lequel il reconnaît un ancien camarade de collège. Le digne ecclésiastique est accompagné de sa femme et de onze enfants. On s'arrête, on cause, on fait un bout de chemin ensemble. À un moment donné, le citadin, montrant les onze enfants qui vont devant, en tuyaux d'orgue, dit en rigolant au pasteur :

« Et c'est tout ce que vous avez ? »

Mais le *domine*, très sérieux et confidentiel :

« Non, mais, vous savez, nous ne les sortons jamais tous ensemble le même jour, sinon les gens pourraient croire que, ma femme et moi, nous ne faisons que ça... »

???

Restaurant Richelieu, 26, rue de l'Évêque

Sa cuisine soignée, ses vins fins.

Buffet froid après théâtres.

« Boche »

La première édition du *Train de 8 h.* 47 date de 1891 et il y avait longtemps, à cette époque, que le sobriquet sorti par Courteline était d'usage courant à Paris.

Il faut pourtant remarquer que l'injure tête de boche, lancée à Croquebol, est inspirée par la parfaite stupidité de ce militaire, transpercé par l'averse.

Or, on trouve, à ce sujet, dans un petit ouvrage, aussi rare qu'intéressant, une explication précise, qui semble, jusqu'à plus ample informé, devoir donner l'origine de cette expression, aujourd'hui mondiale. Il s'agit du *Dictionnaire de la Langue Verte Typographique*, par Eugène Boutmy, correcteur d'imprimerie, admirablement composé et imprimé à Paris, en 1878, par Isidore Liseux.

Je lis, page 65 :

Boche (tête de), s. f. Tête de bois. Ce terme est spécialement appliqué aux Belges et aux Allemands, parce qu'ils comprennent assez difficilement, dit-on, les explications du metteur en page, soit à cause du manque de vivacité intellectuelle, soit à cause de la connaissance imparfaite qu'ils ont de la langue française et de leur impardonnable ignorance de l'argot typographique.

Il est très humiliant pour notre amour-propre national de devoir partager ainsi avec nos aimables voisins d'outre-Rhin des « lauriers » aussi peu ennobliants, mais la vérité avant tout.

Le lapin diminué

Qui oserait dire que jamais charmante femme, oubliant les plus douces promesses et les plus solennels engagements, ne lui a posé de lapin ? (1)

Heureusement que cela va finir, grâce à la sollicitude de nos législateurs.

Nous lisons, en effet, dans l'exposé des motifs d'une proposition de loi, déposée par M. Van Dievoet, député flamand de Bruxelles (document parlementaire n. 42, page 16) :

Le nombre des lapins a diminué dans certaines régions, depuis la guerre et l'occupation. Cette amélioration n'est pourtant pas générale. Et le fût-elle, il n'y aurait pas là une raison suffisante pour ne rien faire. On sait que les lapins se multiplient avec une extraordinaire rapidité. Poursuivons-en la destruction complète : l'occasion paraît propice.

(s.) E. Van Dievoet.

Pour favoriser la méningite (suite)

— À quel moment une chatte est-elle infanticide ?

— C'est quand elle mange son mou tard.

???

Pianos Rönisch, 16, rue Stassart, E/V. Tél. B. 153.92.

L'éloquence des timbres

Depuis l'armistice, l'administration des P. T. T. fait toutes sortes de communications sur les timbres des lettres qui lui sont confiées. Sans parler de la publicité pour les chèques postaux, en France et en Belgique, il y a, chez nos voisins, d'autres inscriptions qu'il convient de citer. La dernière est celle-ci :

Portez votre courrier à la poste dès qu'il est prêt : le départ en sera mieux assuré.

C'est une bien bonne phrase. Mais c'est peut-être un conseil inutile. Nous nous doutions déjà que pour assurer le départ du courrier, il faut le porter à la poste — à moins, bien entendu, qu'on ne le porte soi-même au destinataire — et nous n'ignorons point généralement que si on le garde dix ans dans sa poche, il ne partira pas tout de suite.

Mais il est des choses qu'il faut dire et redire, même à ceux qui les savent.



L'école des syndiqués

Nous sommes tous syndiqués : c'est la mode aujourd'hui, quand ce n'est pas l'obligation. Nous avions déjà la liberté syndicale, l'action syndicale, la semaine syndicale, mais nous voici menacés d'une littérature syndicale.

Nous, qui connaissons la vie, nous avons appris par expérience que le syndicat de notre voisin est l'ennemi du

(1) Poser un lapin : les philologues de la maison, MM. Bogaert-Vaché et Wilmette (voir plus loin), pourraient nous dire le sens de cette expression, qui nous échappe un peu.

nôte; mais, les jeunes enfants, qui éclairera leur intelligence et leur apprendra cette vérité?

Vous rappelez-vous le succès qu'eut jadis une petite brochure, intitulée *Le Catéchisme du Peuple*? Elle évoque un homme en prison, puis à la Chambre. Ne se trouvera-t-il pas un Dufuiseux raisonnable pour éditer un *Petit Catéchisme du Syndiqué*?

Il faudrait éviter toute sécheresse doctrinale et songer que les fables plaisent surtout aux enfants. On leur servirait ces vérités plus ou moins bien rimées, par exemple :

Quand les cordonniers s'mett'nt en grève...
Pour les facteurs, c'est malheureux.
Si les facteurs se mett'nt en grève,
C'est triste pour les amoureux...!

En effet, l'enfant préfère les images vivantes aux dissertations longues et obscures.

Que penseriez-vous de ce dialogue :

D. — Elève Toto?

R. — Citoyen-maitre?

D. — Quand vous voyez passer dans la rue un cortège de grévistes syndiqués, qu'est-ce qu'ils font?

R. — Ils manifestent.

D. — Mauvais... Elève Tuteur?

R. — Citoyen-maitre?

D. — Quand vous voyez passer dans la rue un cortège de grévistes syndiqués, qu'est-ce qu'ils font?

R. — Ils demandent de l'argent à ceux qui les regardent passer.

Très bien : vous gagnez une place comme au catéchisme.

Le plus drôle est que l'élève Tuteur a parfaitement raison; mais s'il gène une place, l'instituteur dans l'enseignement syndicaliste officiel risque fort de perdu la sienne.

???

CAFE JACQMOTTE

139, rue Haute, Bruxelles

Politesse flamingante (suite)

Un inspecteur d'une « Agence de surveillance des chaudières à vapeur » doit se rendre à Anvers, pour visiter l'un des nouveaux générateurs de « service sanitaire » de la ville. Arrivé place de Meir, il demande, en français, son chemin à une vieille dame imposante, qui descend d'un magnifique coupé, attelé de deux chevaux fringants et fumants, tandis que le cocher, impassible sur son siège, a l'air d'un « jass » au « Présentez... armes ».

La dame, la respectable épouse d'un flamingant notoire, toute interloquée qu'on ose lui parler en « français », toise notre ami, puis le lorgne de son face à mains : sa bouche sourit dédaigneusement. Enfin, se tournant vers le brave cocher, elle lui dit :

« Jef, expliqueer eens aan dien fransquillion, den weg om naar de Strondooip te gaan. »

Authentique, authentique...

Suite et fin de l'histoire

Arrivé à destination, notre inspecteur, qui est Tirllemont, cause avec un ouvrier. La leçon a profité. Qu'il soit pendu plutôt que de parler français à Anvers.

Malheureusement, en fait de moedertaal, il ne connaît que son tirllemontois :

L'Anversois ne comprend pas un poil, pas un poil.

« Maar van waar zei ge, menheer ? »

— Hewell, van Thiene...

— Van Thiene... Thiene? Da' ken 'k niet.

— Van Tirllemont, » s'écrie notre ami impatienté.

L'Anversois tombe des nues.

« Ah! Ah! van Tirllemont, dat ken ik wel, men vrouw is van Thi... Hoe zeit ge dat... van Thienen, ja, ja, ja!... »

COGNAC BISQUIT

Sinépure

Découpé dans le procès-verbal d'une séance de la Chambre Syndicale de la Publicité — parfaitement — que publie une revue spéciale de publicité :

Le président donne lecture d'une lettre de M. X..., de Londres, qui fait cadeau à la Chambre d'un opuscule renseignant (sic) les tirages des journaux anglais.

Des remerciements sont votés à M. X... pour son obligeance. Mais ceci nous oblige à créer une bibliothèque. Nous cherchons un local à la portée de chacun et particulièrement des membres de province.

M. K... est nommé bibliothécaire, fonction qui n'était pas encore remplie, etc.

Ces spécialistes de la publicité ont de l'humour. Ce bibliothécaire de l'opuscule est une trouvaille. Nous espérons qu'il nous enverra un catalogue de sa bibliothèque.

OTARD *le Cognac des Gourmets*

Gérontocratie académicienne

Le *Mercur* de France a fait une petite statistique sur l'âge des académiciens français, ceux de l'Académie Goncourt et les autres.

« Si l'on prend les dates de naissance de huit académiciens nommés dans le testament d'Edmond de Goncourt, dit-il, Alphonse Daudet (1840), Huysmans et Mirbeau (1848), Hennique (1852), Geffroy (1855), Rosny aîné (1856), Rosny jeune (1850), Paul Marguerite (1890), l'année moyenne de leurs naissances est 1855. En 1896, date de la mort de Goncourt, leur âge moyen était de 45 ans. »

» Par l'élection des deux membres complémentaires et le remplacement des disparus (A. Daudet, Huysmans, Mirbeau et Paul Marguerite), les nouveaux membres : Bergerat (1845), Céard (1851), Bourges (1852), Descaves (1861), Ajalbert (1865), Léon Daudet (1868), ont peu fait varier l'année moyenne de naissance, seulement de 1855 à 1856. L'âge actuel moyen de l'académicien Goncourt est donc de 66 ans. Est-ce que E. de Goncourt ne le trouverait pas trop élevé pour le rôle qu'il lui a assigné de juger les jeunes écrivains ?

» L'année moyenne de naissance des 58 académiciens français de 1922 est 1854, l'âge moyen est 68 ans; mais si l'on ne prend que les académiciens qui paraissent aux jours de vote, il s'abaisse bien au-dessous de celui de leurs confrères Goncourt. »

Et l'Académie belge? Pas la peine de rechercher les actes de naissance. On sait que tous les académiciens belges sont de 1880 (âge littéraire), l'année de l'Hégire.

D'abord, furent les précurseurs : De Coster, Pirmez, Ca-

mille Lemonnier ; puis, la Jeune Belgique vint... (Voir toutes les conférences que l'on a fait, depuis vingt ans, sur la littérature belge.)

Le Filet de Sole
de Bruxelles
(Cuisiné par les Maîtres de la Cuisine)
Sa nouvelle création
LA BECASSE FLAMBÉE GRANDE FINE

A l'école

Un distingué pédagogue nous donne un échantillon du savoir faire de ses élèves et de leurs parents :

Dictee. — Texte : En été, les épis et les fleurs.

L'élève a écrit (mais l'élève est peut-être une rosse) : En été, laissez pisser les fleurs.

Rédaction. — La bêche : Elle serre a retourné la terre pour faire mourir les dents de chien et faire pousser nos délicieux légumes comme la charroue pour les céréales.

Arithmétique. — Qu'est-ce qu'un trapèze asymétrique ?

Rép. — C'est un trapèze qui a six mètres.

Idem à l'école d'adultes, pendant la guerre :

Comment appelle-t-on les termes d'une fraction ?

Rép. — Celui du dessus, c'est le « nominateur » ; l'autre, c'est le « dénominateur ».

Histoire (d'un plus petit) :

Question. — Qui était Pierre l'Ermite et qu'a-t-il fait ?

Rép. — Pierre l'Ermite était un curé ; il a monté un âne, rapelé les hommes avec un manteau de beurre avec une croix. (En wallon, beurre se prononce bure.)

???

Pour vous prouver qu'ils ont de qui tenir, voici, à titre d'exemple, quelques billets :

Messieur

Auriez vous biens la bonté de ravanser mon fis du poils qu'ar ils a un rumes.

Bessevé mes salutation.

Angélique R.

Monsieur

Constant n'est pas venu à l'école hier parce qu'il a du s'absenter.

Amitiés.

X...

Monsieur,

Mon fisse jan ne vien pa sa lécole a causee que il a malle a vendre.

Toute a vou.

Epoque Z.

Et cætera.

A travers les vieux journaux

Retrouvé, au hasard d'une recherche, dans l'*Emancipation* de Bruxelles, du 27 juin 1855, le compte-rendu d'une réception, à Anvers, du « Maennergesangverein » de Cologne :

... Le poète et écrivain allemand Roderick Benedix fit l'éloge du peuple qui a conservé précieusement la langue flamande, laquelle fait des Belges et des Allemands deux peuples frères... De nouveau, R. Benedix proclama l'unité de langue, la similitude de mœurs, l'harmonie des sentiments allemands et flamands... Benedix parle histoire et rappelle que jamais l'Allemagne n'a combattu la Belgique comme telle, et jure qu'elle ne la combattrait jamais et que l'amitié de toute antiquité entre les nations sœurs fleurira pour porter d'heureux fruits de civilisation et de prospérité...

Nous avons goûté à ces fruits-là de 1914 à 1918.

Les belles phrases

De Marcel Proust dans *En tram jusqu'à la Raspelière*, paru dans *La Nouvelle Revue française* du 1^{er} décembre 1921, p. 667 :

N'était-il pas comme un indice de mensuration qui, renversant nos impressions habituelles, nous montre que les distances verticales peuvent être assimilées aux distances horizontales, au contraire de la représentation que notre esprit s'en fait d'habitude et que rapprochant ainsi de nous le ciel, elles ne sont pas plus grandes ; qu'elles sont même moins grandes pour un ?
?...

Pour entrer au paradis

Un tuyau ! Pour entrer au paradis, il faut subir une unique et terrible épreuve qui consiste à écrire correctement en français, pas en flamand, la phrase suivante :

« Il y a, au paradis, cinq saints capucins qui ne sont pas sains, parce qu'ils ont ceint la couronne portant l'essai des saintes dont les seins sont marqués du seing du saint des saints, et qui, pour cette raison, sont traités comme cinq malsains capucins ! »

Mais gardez ce secret pour vous ! Sinon, avec la publicité plus qu'interplanétaire du *Pourquoi Pas ?* l'enfer serait déserté...

Fables-express

L'envoyé spécial du *Soir* s'est embarqué pour le Congo.

Moralité :

Daye part... ou le système Daye !

!!!

Ayant, par maladresse, renversé son seau,
La servante ramasse avec une peau l'eau.

Moralité :

« Fépanche, donc l'essuie. »



LE THERMOGÈNE

guérit en une nuit

**TOUX, RHUMATISMES,
POINTS DE CÔTÉ, LUMBAGOS, ETC.**

La boîte 2 fr. 50 ; la 1/2 boîte 1 fr. 50

COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Pour faire plaisir à Pierre Nothomb

Dans le journal *La Politique* du 29 janvier, nous lisons :

LE PETIT BELGE

M. Ochs, bon patriote s'il en fut, a organisé à propos du grand artiste limbourgeois, Louis Raemaekers (on oublie un peu trop qu'il est de Ruremonde) une manifestation que cet ami de notre pays méritait bien. Profitions des félicitations que nous adressons de tout cœur à ces deux maîtres de la caricature pour leur demander de cesser dans leurs dessins de représenter — hebdomadairement ou à peu près — la Belgique sous les traits d'un marmot coiffé d'un bonnet khaki, entre son père John Bull et sa mère la France. C'est au mot de « petit belge », à des images de ce genre, qu'est due en grande partie notre politesse, notre humilité, notre faiblesse d'avant-guerre. Il est indigne de notre peuple de perpétuer ces adjectifs et ces clichés que ne supporteraient ni les Suisses, ni les Suédois, ni les Hollandais. Nous demandons à M. Ochs et à M. Raemaekers d'y réfléchir.

M. Ochs a réfléchi, et nous présentons le résultat de ses cogitations à Pierre Nothomb : le grand belge veille sur le petit John Bull.



Le grand belge et le petit John Bull

Pour l'élection du Kastar de la Castogne

Notre administration fait installer, en ce moment, sur les toits de l'immeuble qu'occupe le « Pourquoi Pas ? » au n° 4 de la rue de Berlaumont, un tuyau de cheminée en tôle.

Le jour de l'élection, quand les bulletins de vote auront été dépouillés, ils seront brûlés dans le poêle de la salle du scrutin et la fumée qui s'échappera par le tuyau avertira le peuple assemblé de l'état de l'élection.

La fumée sera noire aussi longtemps que le Superkastar n'aura pas trouvé la majorité absolue.

Elle sera bleue si le Superkastar est libéral, rouge s'il est socialiste, jaune s'il est catholique.

Les couleurs seront obtenues par une adjonction d'aniline.

Questions de philologie et de folklore LA MOSETTE, LE CHAT ET LE RAT

La fantaisie que nous avons publiée dans le dernier numéro de *Pourquoi Pas?* a valu à M. A. Boghaert-Vaché, en réponse à la dernière ligne de son amusante lettre, ce billet de M. Maurice Wilmotte, éminent romaniste en l'Université de Liège :

Cher Monsieur,

Je regrette de n'avoir pas le temps de faire la recherche à laquelle vous me conviez.

Toutefois, je suis porté à croire que « mosette », synonyme d'« almuce » ou d'« aumusse », signifiant une capeline de « fourrure », descendant du crâne sur les épaules (et où on a cru retrouver une origine partiellement arabe : « al » comme dans alcôve, alchimie, etc.) est le wallon « mozet », qui signifie le sexe de la femme; l'image (qui provient de la toison) n'a rien d'extraordinaire, car on la retrouve dans le « chat » (« katz »), etc., et dans d'autres métaphores aussi prochaines.

L'étymologie est évidemment la même que dans « mozwet » liégeois, « mus-araigne » français, le « mus » latin, la peau de rat. On cousait ces peaux ensemble et on en faisait des fourrures communes.

Mais le temps me manque pour démontrer cela.

Bien à vous.

M. Wilmotte.

N. B. — On dit d'ailleurs « mon petit rat », comme « mon petit chat ». Voyez le « rat » au théâtre, etc.

Et voilà comment notre titre *La Mosette, le Chat et le Rat* n'est pas celui d'une fable...

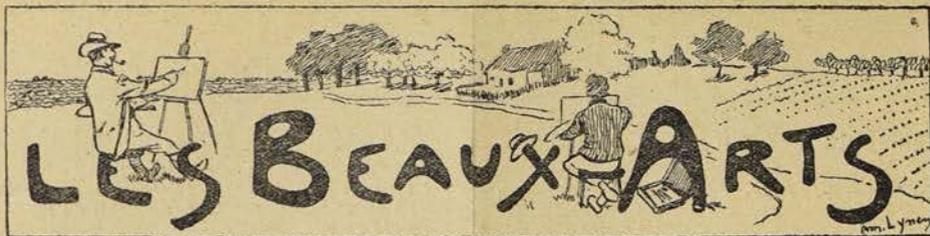
???

Un autre philologue nous fait remarquer que « musse » a le sens de cacher... Ainsi qu'on le constate dans le nom de la rue du Petit-Muse, à Paris, déformation de la putte-y-musse, c'est-à-dire la putte s'y cache...

???

Enfin, versons aux débats, sur le sens du mot mosette, ce fait que le correspondant de la *Nation belge* à Rome, qui est, croyons-nous, un ecclésiastique, et par conséquent doit s'y connaître, dit : « Le pape portait la mosette ou camail. » Pour lui, donc, mosette ou camail, c'est la même chose : mais pourquoi ces deux mots ?

P. S. — Les journaux nous apportent la suite de l'historiette contée ici par Luc Hélier : Pie XI, privé de la mosette que son prédécesseur a emportée au ciel, en a inauguré une nouvelle lundi...



A vous le crachoir, Messieurs les artistes !...

Comment je peignis le panorama de l'Yser

Le bon peintre Alfred Bastien a confié à Pourquoi Pas? ces souvenirs, qui fixent un point de la petite histoire de l'Yser.

Ceux qui avaient accompli l'exploit d'arrêter le boche sur ce ruisseau et un peu sur leurs poitrines : Belges, Français, Anglais — admirablement d'accord dans la furie antiboche d'alors — trouvèrent qu'il ne serait pas vain d'en retracer le tableau aussi vivant que possible et de l'exposer à Londres, en 1915 déjà... où l'on commençait à lever une armée de volontaires...

Les événements se succédèrent comme vous savez... et l'Yser perdit de son « actualité » devant de nombreux exploits sur terre et sur mer.

Je roulai mon esquisse et rejoignis mon poste d'observation de Nieuport, où je m'embusquai parmi les sapeurs du génie du commandant Thijs, qui, comme des castors, entretenaient les pieds humides de ceux du Kaiser. Ce fut un peu long et, dois-je ajouter, fastidieux?

Un beau livre du Commandant Robert Thijs viendra confirmer l'admirable conférence du brave major Umé, qui relate, dans leurs pathétiques détails, le « Miracle des Ecluses ».

Sans cette bonne eau de mer, fidèle et constante dans sa perfidie, nous étions « chocolats », pour parler le sabir guerrier. Aussi, nous n'en perdimes pas une goutte! Mes bons amis les sapeurs sont là — morts et vivants — pour l'attester, par le doux nom du Seigneur, plusieurs fois répétés. Les milliards étaient déjà à la mode : milliards de Dieux invisibles, sinon sur les ceinturons boches — milliards de sacs à terre, péniblement remplis, portés et versés dans l'eau, aussitôt emportés par le flot et renouvelés par la sombre horde des compagnies d'infanterie, qui roulait les Z des litanies sacramentelles...

Bref... après cinquante mois de contemplation, les boches, dégoutés, sont partis, sans avoir franchi ces rivages, laissant l'Yser à la petite armée belge, puisqu'elle semblait tant, tant, tant y tenir!

???

A force de voir son petit bout de secteur, on finit par l'aimer, et Dieu sait s'il était peu aimable. L'idée s'ancre en moi, et je m'obstinaï à espérer qu'un jour je peindrais cette grande affaire. J'obtins même un congé pour rassembler tous les documents... Mais la guerre s'éternisait.

C'est alors que je m'en fus faire, avec mes amis Canadiens, un petit tour inoubliable, de six mois, en Artois et en Picardie. Ces braves m'avaient vu travailler d'après

nature à Nieuport et me convièrent à l'honneur d'en faire autant dans les lignes canadiennes, pour les « Canadian War records ». J'assistai à la grande offensive finale d'Arras à Cambrai. Il était temps que la guerre finit, car mon cher 22^e bataillon de Québec, celui-là même que le maréchal Foch vient de décorer au Canada, fondait comme neige au soleil! C'est ainsi que vous m'avez surpris, un jour, mon cher Souguenet, sous l'accoutrement britannique!

En 1920, un brave, très-grand soldat, daigna patronner mon projet, et des banquiers patriotes, dont plusieurs furent de braves soldats tout simplement, me fournirent les montagnes d'argent en papier qu'il faut aujourd'hui pour créer quelque chose. Le prix fastueux de la collaboration artistique me contraignit à renoncer à la brillante équipe qui voulait m'aider en 1915, et j'ai brodé ma toile avec deux braves « jass » du 1^{er} de ligne, qui feront un jour parler d'eux : Charly Léonard et Jef Bonheur, deux rescapés de la Minoterie de Dixmude.

J'obtins du ministre Destrée de travailler dans la mosquée du Caire et me voici dans ce bon vieux local du boulevard, où les vieux Bruxellois comme moi se souviennent d'avoir vu la « Bataille de Waterloo » de Castellani, en 1880!

L'Yser ira probablement faire un petit tour en Amérique pour y récolter les dollars qu'il faut pour l'offrir, avec le bâtiment *ad hoc* qui l'abritera un jour, au musée de l'armée. C'est ainsi que le groupe de patriotes qui me permit de réaliser mon dada, veut offrir à la Nation, qui n'a pas eu à déboursier un centime, le panorama de l'Yser, peint par un « garde civique ».

Alfred BASTIEN.

Ceux qui ont fumé L'ELITE CLUB ET AFTER DINNER

ne voudraient plus
fumer d'autres

LES VERS S'Y METTENT

Les nouvelles de Rome, le conclave et le camerlingue ont exalté notre confrère *Le Moniteur Immobilier*, qui a empoigné sa lyre d'une main ferme et s'adresse « au pape de demain ».

Voici quelques fragments de l'apostrophe :

Six mois vibrent, mon Dieu, depuis que deux Nouvelles
Descendirent de toi sur ceux que tu n'élèves :

L'une est le pousaer que la matière a mordu
Témoignant de l'Avis la divine vertu ;
L'autre est le coup de foudre éclatant sur le monde
Attendant le destin que ton arrêt émonde,
D'un pape au moment dit, de ses restes mortels
Eurectionnant l'âme à tes divins autels.

A ce fils de Géus qui se croit le vicairé
De la grâce de Dieu dans sa foi qui s'altère,
A cet humain nouveau que nous aimons harrons
La voix de la cognée aux mains des bûchevons :

« O pape de demain, qui connotes, austère,
Parfois l'onde divine en la nuit solitaire,
Et qui doutant alors étiez le saint Thomas
De la barque où Géus vous parlait dans les mâts.

« Condensez, ô prélat, dans vos sept ans de règne,
Toute la papauté dont ce seul mot s'imprègne ;
Edictes que la Croix est un symbole, mais
Que de Géus la gerbe est tracée à jamais

» Ne rabattez plus rien aux vains pas de la terre,
Soyez, pape, à Géus qui marchera solitaire ;
Quand vous divinisez Marie aux cent douleurs,
Ayez au Vatican le rayon de ses pleurs ;

» O vous que je grandis dans cette aube prochaine,
Où vous devez déer tout l'or de votre chaîne,
O Pape de demain, que vous Dieu votre Action
Soit celle de Géus : l'humaine Eurection ! »

Le 23 janvier 1922.

Gestbève.

Nous connaissons saint Estèphe, mais pas le poète Gestbève. Peut-être qu'ils se sont tutoyés et ésurectionnés ?...



Olivetti MACHINE
A ÉCRIRE
ITALIENNE

La marque qui s'impose !

50, RUE DES COLONIES, BRUXELLES

Souscription pour le monument à élever à Paris
à la mémoire des Soldats Belges morts en France

Report des listes précédentes fr. 111,060.55
Mme J. Depaïve-Olyff, à Roclenge-sur-Geer 5.—

Fr. 111,065.55

Erratum. — Une erreur typographique nous a fait dire, dans notre dernier numéro : « En souvenir de son fils Albert, mort à Louviers » C'est « mon » fils Albert que nous avons écrit.

On nous écrit

ANTINEA, L'HEGIRE ET LE PION

Le pion a reçu sur le coin de la figure, diverses lettres dans ce goût :

Messieurs les Moustiquaires,

Votre adorable pion relève, dans le numéro de ce jour, p. 96, ce qu'il croit être une bévue de Pierre Benoit. Erreur... chez le cher pion.

L'an I de l'hégire a commencé le 16 juillet 622 de l'ère chrétienne. C'est entendu. Mais le cher pion a oublié (soyons aimable !) que les années musulmanes sont plus courtes que les nôtres.

L'an 1281 de l'hégire a commencé le 6 juin 1864, pour finir le 28 mai 1865.

A l'époque de l'assassinat de Morhange, Antinea avait donc 92 ans, style chrétien.

En admettant un début dans la carrière amoureuse atlantido-européenne à l'âge de 15 ans (ce n'est excessif sous les tropiques), Antinea avait consommé à ce moment une moyenne de 3,118 amants d'importation par an.

Sans rancune.

Le plus lâche des anonymes.

Nous avons communiqué cette lettre au pion, qui est d'abord resté aplati, puis qui s'est relevé en rugissant ; le lâche anonyme est un âne : le Hoggar où P. Benoit place l'Atlantide n'est pas sous les tropiques ! A l'école, le lâche anonyme !

HOMMES FAIBLES

Depourvus de forces viriles et atteints d'impuissance

PILULES HERIAL

HERIAL A, stimulant immédiat HERIAL B, régénérateur,
15 fr. 50 la boîte, franco poste. Les 3 boîtes : 43 fr. 75, franco poste
Notice explicative franco sur demande
Se trouvent à Paris : PHIL LAIRE, 111, rue de Turenne
à Bruxelles : chez PELENER, 53, rue de l'Ecuyer
et dans toutes les bonnes pharmacies.

Petite correspondance

H. L., Ligny. — Hélas ! les cas de pression du genre de celui que vous nous signalez — rouge sur jaune — sont légion et celui-ci est plus triste que drôle...

Pedagos. — Selon l'avait racontée à Lycurgue au moment où ils se retrouvèrent aux Champs-Élysées.

Gen. — Oui, il est bien exact que, par ces temps de pluie, les bécaasses, grues et autres gibiers d'eau de Lubin abondent dans les marais des environs de la place Rogier.

Boris. — La découverte du microbe de la gueule de bois est due au D^r Toteleer, secrétaire de la Ligue des bons templiers.

Joséphine. — Une théâtreuse est une femme qui fait du théâtre comme d'autres de ses consœurs font le trottoir.

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.



VICTOR TYPEWRITER

ETABLISSEMENTS
O. VAN HOECKE
45, Marche au Charbon, Bruxelles

niaux et des industries qui s'y rattachent », se sont réunis avec le comité-directeur de la Foire, sous la présidence de M. l'échevin Steens, en l'absence de M. l'échevin-président Jacquain, dans le but d'organiser leur collaboration en vue du meeting économique à tenir en avril 1924.

L'Exposition du Caoutchouc et des Produits Coloniaux, qui se fera sous les auspices de la Foire, sera englobée dans l'enclos du Parc et des Halls du Cinquantenaire, et les deux organismes autonomes, réaliseront en collaboration, le travail de propagande et d'exécution en vue d'assurer à l'Exposition et à la Foire de 1924, le maximum d'éclat et de succès.

Le Coin
du
Pion



Du XX^e Siècle, ce titre qui fera de la peine aux latinistes :
HABEMUS PONTIFEX

Le XX^e Siècle est d'ailleurs le seul journal bruxellois qui parle latin sur sa manchette : *Instaurare omnia in Christo*. Attendons-nous à voir demain modifier cet exercice, suivant la grammaire latine de notre confrère : *Instaurare omnia in Christa...*

???

Du Soir, du 6 février :

MARIAGE. Famille simple, riche, dés. marier fils volontaire guerre, 24 ans, à jeune fille mêmes conditions.

Une jeune fille volontaire de guerre? Voilà une condition qui ne sera peut-être pas facile à réaliser.

???

De l'Exportateur belge, numéro du 29 janvier :

Le chant du cygne

La loi du moindre effort qui, chez l'homme, avec les sentiments de jouissance et de domination, constitue un instinct, ne sont-ils pas les grands et seuls facteurs qui régissent l'humanité?

Ce pauvre vieux cygne ne pouvait-il, avant de rendre



LES PORTOS
DE
PRIESTLEY & Co
LONDRES - OPORTO
sont garantis d'origine

▲ ▲ ▲
Marque recommandée
GOLD STAR
▼ ▼ ▼

MONOPOLE POUR LA BELGIQUE :
J. FERAUGE
rue de la Brate, 26
Té. 125.89

sa belle âme, glapir ses aphorismes philosophiques sur un mode plus grammatical?

???

De Midi, numéro du 6 février, compte rendu sportif :

Brocco fut malchanceux : il fut de toutes les chutes, et c'est couvert d'orions qu'il abandonna.

Ainsi constellé, il devait être éblouissant...

???

Aux Ecoutes (27 janvier) publie une lettre de M. Jacques Grétillet, de l'Odéon, lettre qui prouve qu'il ne suffit pas d'interpréter les classiques pour écrire correctement le français :

Je tiens à ajouter que si mes amis et moi votèrent la proposition, etc.

???

M. Grétillet constatera qu'il n'est pas le seul à brutaliser la langue française, s'il veut bien lire, dans *L'Auto* du 31 janvier, à propos du récent match d'épée :

O matches de boxe, que n'en prenâtes-vous hier de la graine!

???

La Lecture Universelle, 86, rue de la Montagne, Bruxelles
250.000 volumes en lecture

Abonnements : 15 fr. par an ou 3 fr. par mois.

???

De la « Chronique financière » du *Soir*, 3 février :

Sous un jour un peu plus meilleur, les débuts de la journée se présentent un peu plus actifs et un peu plus fermes.

— Une tartine avec du *sarrop*, disait Susse, ça est bon. Mais une avec de la confiture, ça est *acor* plus bon...

???

Du *Soir*, du 5 février 1922 :

Comme on se le rappelle, le premier empereur Zimmo monta sur le trône à Kaskiwa-Bara, ville actuellement presque disparue, près de Nara, en l'an 660 avant J.-C. Le prince Hiro-Hito, aujourd'hui Régent de l'Empire, que l'Europe a acclamé l'été dernier, est son 124^e successeur direct de la même dynastie.

Evidemment, évidemment. Tout le monde s'en souvient comme si c'était d'hier.

???

Ouvrez le *P. P.* page 89, première colonne, et vous lirez :

... Et ce fut un succès innombrable comme le cœur de Mme de Noailles.

Un « succès innombrable », cela ne signifie rien du tout.

Un « cœur innombrable », cela ne signifie pas davantage ; si ces deux mots pouvaient avoir un sens, ils voudraient dire que Mme la comtesse de Noailles a un cœur d'artichaut ; si même c'était vrai, la galanterie vous offrirait de la taire.

A pion, pion et demi.

???

Vous raffolez de bonne cuisine,

Je comprends ça !

Si vous usez de Margarine

Brabantia !

???

D'un reporter omnibus (il s'agit du repêchage d'un cadavre qui flotte entre deux eaux dans le canal) :

... des bateliers requis à l'aide de falots repêchèrent le corps, etc.

Qu'eussent-ils repêché, ces bateliers, s'ils n'avaient pas été requis à l'aide de falots, de bougies ou de chandelles?

???

Bourse-Revue, 29 janvier, page 1, col. 1 :

Il ne faut pas que les syndicats tergiversent plus longtemps pour accepter une réduction des salaires, indispensable, pour permettre à notre industrie de sortir de l'impasse dans laquelle la concurrence étrangère l'a engagée. C'est d'ailleurs le seul moyen pour elle de recouvrer son activité et sa prospérité d'avant guerre.

Recouvrer ! Il s'agit peut-être de l'industrie des marchands de parapluies...

!!!

Des Echos financiers, 2 janvier :

Inutile, pensons-nous, de motiver à nouveau notre entière confiance dans le résultat apaisant de l'imminente conférence de Gènes qui marquera les funérailles de la guerre politique, et

l'instauration d'une ère de reconstruction collective et positive faisant suite à un funeste triennat de politique internationale de haine négative et essentiellement destructrice.

Ive, ive, ive hurrah!

???

Titre d'un recueil de musique polyphonique vocale, publié en 1591, chez Gardano, à Venise :

« Madrigali de diversi famosissimi autori a sei voci » (Madrigaux de divers très fameux auteurs à six voix).

Six voix, tout un chœur, dans un seul gosier! On serait fameux à moins.

Maintenant, il s'agit peut-être d'électeurs à six voix. Le vote plural au XVI^e siècle, quoi...

Union Minière du Haut-Katanga

SOCIÉTÉ CONGOLAISE A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

Siège social : ELISABETHVILLE (Katanga-Congo Belge).

Siège administratif : BRUXELLES, rue de la Chancellerie, 3.

L'assemblée générale extraordinaire des actionnaires tenue le 22 décembre 1921 a décidé :

1^o De porter le capital social de 15 à 20 millions et de 20 à 28 millions de francs par la création de 110.000 actions de capital nouvelles de 100 francs chacune. Il sera créé, en même temps, 110.000 actions de dividende, sans désignation de valeur, à remettre au COMITE SPECIAL DU KATANGA ;

2^o D'émettre, par tranches successives, 300.000 actions privilégiées de 500 francs chacune.

Le Conseil d'Administration de la Société a décidé de procéder immédiatement à l'émission d'une première tranche de 50 millions, soit 100.000 titres.

La notice prescrite par l'article 174 de la loi du 25 mai 1913 sur les sociétés commerciales a été publiée aux annexes du « Moniteur belge » des 16-17 janvier 1922, sous le n^o 610.

Emission de 110,000 actions de capital de 100 francs

jouissant à partir du 1^{er} janvier 1922 des mêmes droits et avantages que les actions existantes et participant à la répartition des dividendes des exercices 1922 et suivants

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION :

DROIT DE SOUSCRIPTION — Les 110.000 actions de capital nouvelles sont offertes par préférence et à TITRE IRREDUCTIBLE aux porteurs actuels d'actions de capital et de dividende, à raison de UN titre de capital nouveau pour TROIS anciens de capital ou de dividende, sans délivrance de fractions.

Les actionnaires seront, en outre, admis à produire une demande REDUCTIBLE à valoir sur les actions nouvelles non absorbées par le droit de préférence IRREDUCTIBLE et celles laissées disponibles par les porteurs d'actions qui n'auraient pas fait usage de leur privilège. En cas de répartition, ces souscriptions seront servies au prorata du nombre des titres anciens déposés.

Pour la répartition, chaque bulletin de souscription sera considéré comme une souscription distincte et sera traité séparément.

PRIX D'EMISSION : 400 FRANCS PAR TITRE

payables intégralement au moment de la souscription, pour LES DEMANDES NON SUSCEPTIBLES DE REDUCTION.

Les SOUSCRIPTIONS REDUCTIBLES devront être appuyées d'un versement de garantie de 100 francs par titre, le surplus, soit 300 francs par titre, devra être versé à la répartition.

Le remboursement des sommes versées à l'appui des souscriptions REDUCTIBLES qui n'auront pu être accueillies se fera lors de la répartition et les souscripteurs ne seront pas fondés à réclamer un intérêt sur ces versements.

L'article VII des statuts sera appliqué pour tout versement qui ne sera pas effectué à la date prescrite. (Intérêts de retard 6 p. c.)

Les titres anciens devront être déposés à l'appui de la souscription. Ils seront revêtus d'une estampille constatant l'épuisement du droit de souscription si les modifications apportées aux statuts et au capital social.

EMISSION DE 100,000 ACTIONS PRIVILEGIEES DE 500 FRANCS

ayant droit, avant toute répartition aux actions de capital et de dividende, à un dividende de 6 p. c. Pour les années 1922 à 1927 inclus, le service de l'intérêt fixe de 6 p. c. sera assuré par imputation en compte de premier établissement. A partir du 1^{er} janvier 1928, le dividende de 6 p. c. sera prélevé sur les bénéfices nets. Les actions privil.

légières auront droit, en outre, à partir de cette date, et à titre de superdividende, à 25 p. c. du bénéfice à répartir aux actionnaires. (Si le nombre d'actions privilégiées émises n'atteint pas 300.000, cette quote-part de 25 p. c. sera réduite proportionnellement au montant nominal mis en circulation.)

Ces actions privilégiées sont créées jouissance du 1er janvier 1922 et l'UNION MINIERE DU HAUT-KATANGA prend à sa charge l'impôt frappant le dividende fixe de 6 p. c.

Elles seront remboursées au pair par voie de tirages au sort à partir de 1930. Les actions privilégiées sorties aux tirages et remboursées seront remplacées par des actions de jouissance qui bénéficieront des mêmes droits et avantages que les titres qu'elles remplacent, hormis le droit à l'intérêt fixe de 6 p. c.

En cas de liquidation, les actions privilégiées en circulation seront remboursées par préférence, après apurement de toutes les dettes et charges sociales, y compris les emprunts-obligations. En outre, les dites actions privilégiées, ainsi que les actions de jouissance délivrées antérieurement, en remplacement d'actions privilégiées amorties participeront, à concurrence de 25 p. c., à la répartition du disponible revenant à tous les actionnaires. (Si le nombre d'actions privilégiées émises n'atteint pas 300.000, cette quote-part de 25 p. c. sera réduite proportionnellement au montant nominal mis en circulation.)

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION :

Ces titres peuvent être souscrits par les actionnaires actuels de l'UNION MINIERE DU HAUT-KATANGA et par le public.

DROIT DE PREFERENCE. — Si cette souscription donne lieu à répartition, les demandes des actionnaires actuels (titulaires d'actions de capital ou de dividende) seront servies par préférence, proportionnellement à la part que chacun d'eux possède dans le capital social tant ancien que nouveau.

PRIX D'ÉMISSION : 525 FRANCS PAR TITRE

payables intégralement à la souscription.

Le remboursement des sommes versées à l'appui des souscriptions qui n'auront pu être accueillies se fera lors de la répartition et les souscripteurs ne seront pas fondés à réclamer un intérêt sur ces versements.

Les titres anciens devront être déposés à l'appui de la souscription. Ils seront revêtus d'une estampille constatant l'épuisement du droit de souscription.

La souscription est ouverte du 6 au 18 FEVRIER 1922 inclus

AUX HEURES D'OUVERTURE DES GUICHETS

à Bruxelles : à la SOCIETE GENERALE DE BELGIQUE, 5, Montagne du Parc

et à ses Agences, Rue du Marais, 31, Boulevard Léopold II, 63, et Grand'Place, 10.

EN PROVINCE :

Dans les Banques chargées du Service d'Agence de la SOCIETE GENERALE DE BELGIQUE.

L'admission des nouvelles actions de capital et de dividende et des actions privilégiées à la Cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

Petit enfant deviendra grand..., et surtout devendra fort si son maman lui donne cet hiver l'

10 FRANCS le LITRE

EMULSION

GRIPEKOVEN

à base d'huile de foie de morue
et d'hypophosphites solubles

6 francs le demi-litre

En vente à la PHARMACIE GRIPEKOVEN, 37-39, Marché-aux-Poulets, Bruxelles. On peut écrire, téléphoner (n° Bruxelles 3245) ou s'adresser directement à l'officine. Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise. Envoi rapide en province (port en sus).

Dépôt des Spécialités Gripekoven pour Ostende et la région : Pharmacie De Vriese, 15, place d'Armes, Ostende.

Quel est le Super-Kastar, le Kastar de la Kastogne ?

On va voter !

On vote !

IL FAUT CONCLURE!

Le moment est venu pour nos lecteurs et nos lectrices de se prononcer!

A eux et à elles de dire à qui, parmi tous les candidats Kastars, doit revenir le titre de

SUPER-KASTAR

Ils et elles ont eu en main les éléments du concours, soigneusement sélectionnés dans le sein de nos assemblées municipales délibérantes.

Nous procéderons par élimination.

Un premier vote est ouvert pour désigner les **3 candidats** qui, de l'avis des électeurs, méritent le mieux le titre immortel.

Il sera procédé, après cette éliminatoire, à la désignation, **PARMI CES TROIS CANDIDATS**

DU LAURÉAT UNIQUE : LE KASTAR DE LA KASTOGNE

N. B. — Nos concurrents ne sont visibles dans aucun cinéma. Ils ont eu l'honneur de se présenter en quatre catégories :

- 1° Les Légumineux grands crémants mousseux ;
- 2° Les Grands Premiers Crus classés (mise en bouteille du château) ;
- 3° Les Grands Vins extra (cuvée réservée).
- 4° Les Grands Crus bourgeois, garantis pur raisin.

Dans une catégorie spéciale et supplémentaire a été présenté le Kastar Inconnu.

Voici les noms des candidats :

| LES LÉGUMINEUX | LES GRANDS 1 ^{er} CRUS | LES GRANDS VINS EXTRA | GRANDS CRUS BOURGEOIS |
|----------------------|---------------------------------|-----------------------|----------------------------------|
| 1 LATHOUDERS, LEON; | 1 BUYL, ADOLPHE; | 1 MOYSARD, OMER; | 1 DENIS, OMER; |
| 2 FLAGEY, EUGÈNE; | 2 BELIEN, GUILLAUME; | 2 Le général MEISER; | 2 VANDE MEULEBROECK; |
| 3 HUBERT, EMILE; | 3 MELCKMANS, LOMME; | 3 LEURQUIN, THÉO; | 3 SPAAK-JANSON, MARIE; |
| 4 METTEWIE, LOUIS; | 4 LAMBERT, THÉO; | 4 PÊTRE, GEORGES; | 4 BRUNFAUT, FERNAND; |
| 5 VAN HUFFEL, HENRI; | 5 ELBERS, FERDINAND; | 5 PETITJEAN, ROBERT; | 5 PARTOES, MARGUERITE; |
| 6 VANDEWEGHE, EMILE; | 6 WYNEN, FERNAND; | 6 SASSERATH, SIMON; | 6 DUPONT, VICTOR. |
| 7 VAN DER ELST, JAN. | 7 FOU CART, RAYMOND. | 7 BRÉART, ANTOINE. | ■ Non classé: le KASTAR INCONNU. |

N. B. — Les votes peuvent être motivés.